

Les paroisses d'Afrique noire fondent-elles des communautés territoriales ?¹

Jean-Claude BARBIER
ORSTOM² - BÉNIN

Intervenant dans des espaces chargés de sens, ponctués de lieux sacrés, comment les missionnaires chrétiens ont-ils trouvé place ? L'évangélisation s'est-elle limitée pour eux à une collecte d'âmes, à un encadrement pastoral du troupeau, où a-t-elle aussi marqué la terre dans ses entrailles, d'une façon définitive, pour les générations à venir ? En Occident chrétien, menhirs christianisés, fontaines de jouvence dédiées à une sainte et cathédrales élevées sur des convergences de cours d'eau souterrains sont autant de signes qu'une complicité avec le divin peut s'établir non seulement avec les hommes mais aussi avec le pays dans son intégralité, hommes et terre, par des nœuds invisibles aux yeux de l'étranger mais terriblement présents pour celui qui y est né ou qui y demeure. Tant que la terre n'est pas bénie, les semences chrétiennes peuvent-elles germer ?

Les missions chrétiennes, tant protestantes que catholiques, ont donné naissance à de multiples paroisses, chacune correspondant à une communauté de croyants localisée et ayant juridiction sur un territoire pour les âmes qui y vivent. Mais ce sont là, en quelque sorte, des territoires sans terre, car ils continuent de relever de l'autorité des autorités coutumières, même si l'Administration a, depuis, édicté maintes lois foncières...

Cependant, depuis le début de ce siècle, des prophètes se sont levés, qui se disent inspirés par le Saint-Esprit. Ils reçoivent une révélation d'en-haut, qui sacralise leur personne et les lieux où ils vivent, comme un feu céleste marque au fer rouge tout ce qu'il touche. Les lieux de la révélation, ceux de la naissance et de la mort de ces prophètes deviennent autant de lieux de dévotion vers où convergent les pèlerins.

Prophètes chrétiens – et, à une autre latitude, saints de l'islam – fondent non seulement de nouvelles Églises, mais aussi des hauts-lieux comme ceux que les patriarches proto-hébraïques laissèrent derrière eux; comme ceux, aussi, des héros mélanésiens des temps primordiaux qui enchantèrent les territoires où vivent désormais leurs descendants humains³.

La plupart des missions chrétiennes ont, depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, introduit en Afrique un christianisme rationalisé, avec un sens aigu de l'organisation, de la gestion pastorale, de la promotion d'œuvres sociales. Les prêtres missionnaires – mais aussi les Sœurs qui leur apportèrent leurs concours – furent des entrepreneurs tout à fait remarquables. Mais qu'en sera-t-il du christianisme révélé d'en-haut ? Déjà, plusieurs "nouvelles Jérusalem" terrestres existent en Afrique noire, en attente de la Parousie...

¹Une première version de ce texte a été présentée au séminaire de recherche du 25 avril 1995, organisé par le groupe *Comportements religieux et structures d'Église* de l'URA 915 du CNRS *Espaces et sociétés dans l'Ouest de la France*, sur le thème : "Sociétés et structures d'Églises ; évolutions et recompositions".

²Équipe ORSTOM/CNRS "Citadins et religions en Afrique noire", UR 55 "Enjeux de l'urbanisation", LSS, Centre ORSTOM, 32 avenue Henri Varagnat. 93143 Bondy cedex. tél. 48 02 56 24

³Bonnemaison, Joël, 1992, "Le territoire enchanté, croyance et territorialité en Mélanésie", *Géographie et Cultures*, n° 3, pp. 71-87.

La mission chrétienne

Ponctuelle, elle dessert un *vaste territoire*. Elle s'accompagne d'une *faible sacralisation* de l'espace; en tout cas, elle est à l'écart des lieux déjà sacrés, à la fois à cause de la vigilance des autochtones⁴, soit par souci de d'éviter tout contact avec une des traditions considérées comme "païennes", - à noter cependant l'introduction de quelques statues de Notre-Dame de Lourdes dans des anfractuosités rocheuses, dont à Ngok Lituba, au Cameroun, lieu mythique d'origine du peuple basaa. Les tentatives faites ici et là pour organiser des pèlerinages sur les lieux des premières missions, ne semblent pas avoir, jusqu'à présent, déclenché la ferveur populaire : une croix élevée au débarquement des premiers missionnaires sur la plage de Ouidah, au Bénin actuel; une retraite spirituelle à Alédjo-Kadara (Togo)⁵, la traversée du lac Togo pour aller prier Notre-Dame du Lac à Togoville (également au Togo)...

Elle reste ponctuelle, à l'écart, enfermée dans des constructions que les missionnaires bâtisseurs conçoivent comme des bases pour l'évangélisation du pays, au sommet d'une hauteur ventée et protégées d'arbres d'ombrage pour un minimum de confort, entourés de jardins potagers et d'arbres fruitiers pour un certain degré d'autonomie alimentaire, en dur pour résister aux intempéries...

Elle se fait connaître par ses *œuvres en faveur de cadets sociaux* : les enfants (par l'école), les femmes (par la formation ménagère et les soins liés à la maternité), les malades (par des établissements sanitaires : dispensaires, hôpitaux, léproseries), etc. Les congrégations religieuses apportent leur dévouement et leurs constructions en dur, souvent à étages.

Elle suscite parfois, autour d'elle, un *noyau résidentiel* (villages ou quartiers "de la Mission") où se retrouvent les exclus des sociétés traditionnelles⁶, les immigrés étrangers, les responsables laïcs (catéchistes, maîtres d'école, infirmiers etc.).

Le mouvement monastique en Afrique noire relève de la même logique : des bâtisses en brousse, au sein de populations de montagne réfractaires à l'islam soudanais⁷ ou tout simplement en hauteur pour un meilleur confort. Également en brousse, des villages ont été fondés par des communautés de Sœurs pour y regrouper des lépreux⁸

De la mission à la paroisse

Une *paroisse centrale* prend la relève de la mission lorsque celle-ci est dans une agglomération, mais avec des moyens plus faibles, un clergé frustré, occupé à la lourde gestion des rites (excès de législation). L'évêque du lieu a, en général, gardé les meilleurs bâtiments de la mission en attendant qu'un évêché moderne lui soit construit. C'est la *paroisse centre-ville*.

En appui, vient la *paroisse d'élite* gérée par des congrégations missionnaires⁹. Plus intellectuelle et plus innovante, elle est attractive pour les élites scolarisées par ses messes en français et les prêches de prêtres européens, si bien que, tout en assurant la desserte d'un

⁴Cas de Tchamba au Togo, où les autochtones refusèrent la construction d'une église catholique sur un affleurement rocheux dont une partie servait d'autel à une divinité protectrice locale.

⁵Voir Piontek, Jan, 1993, "Pèlerinages chrétiens à Alédjo", dans Pawlik J.J.(éd.), *Espaces et lieux sacrés*. Bassar : Société du verbe divin (SVD)/Presse, pp. 95-100.

⁶Par exemple, le village de Kolowaré au Nord-Togo, entre Sokodé et Tchamba, où sont regroupés des lépreux accompagnés de leurs familles.

⁷Cas d'Alédjo-Kadara sur les plateaux kotokoli au nord de Sokodé, où une mission catholique allemande fut fondée en 1913 par la Société du verbe divin (SVD).

⁸Cas de Kolowaré (Nord-Togo) déjà cité, aujourd'hui devenu un gros village.

⁹Dans le cas du Togo : Société des missions africaines (SMA) à Kulung'dê, quartier de Sokodé, Franciscains à Amoutivé, quartier de Lomé, Société du Verbe divin (SDV) à Agoényivé (sortie nord de Lomé) et à Bassar, etc.

quartier, elle amorce un début de spécialisation au bénéfice de groupes sociaux privilégiés (bourgeoisie locale, étrangers non-Africains...), engendrant ainsi une *Église à double vitesse*.

La paroisse populaire de banlieue amorce un début de maillage de la ville. Mais cette organisation de l'espace prend souvent une coloration ethnique du fait de la composition sociale des périphéries urbaines en grande partie déterminée par une immigration récente. A cette dominante ethnique correspond alors un plus grand nombre de messes dites dans la langue locale comprise par le plus grand nombre. On peut ainsi avoir de véritables *paroisses-communautés ethniques*.

La théologie de l'inculturation, au Bénin par exemple, avec le mouvement "Le Sillon noir", met en avant les "intellectuels communautaires" capables de comprendre la Tradition et de réfléchir à sa christianisation. L'espace traditionnel est appelé à être fécondé par le christianisme; la paroisse se réconcilierait alors avec le village Selon cette même logique de décentralisation, l'organisation de communautés de base, reposant sur les fidèles d'un même quartier ou d'un même village, épouse l'organisation territoriale existante¹⁰.

Hormis cette dernière réconciliation entre paroisses catholiques et structures territoriales anciennes, les fidèles se tournent habituellement vers le lieu de culte le plus proche ou celui de leur choix, dessinant une aire sans contours fixes. Seule l'administration des sacrements les contraint à la paroisse de leur territoire, mais il s'agit là plus d'une gestion culturelle que d'une sociabilité de voisinage.

Les fédérations protestantes

Alors que les missions catholiques ont pour objectif d'essaimer sur un territoire donné à partir d'une première implantation, au moyen d'un maillage hiérarchisé et de plus en plus serré (vicariats apostoliques, diocèses, archidiocèses, etc.), les missions protestantes, du moins en Afrique francophone, n'ont pas eu, en général, les moyens d'une administration totale des territoires. Elles ont préféré ainsi structurer leur présence par des *fédérations nationales* regroupant les "paroisses" d'une même obédience (par exemple les Églises évangélique, baptiste, adventiste,...), ou encore les "Églises" d'une même mouvance (dans le cas, par exemple, des Églises pentecôtistes). Elles peuvent également se regrouper entre Églises protestantes présentes dans un même pays (Medard, 1994)¹¹. Un tel montage institutionnel a été parfois dicté par les États hôtes qui désiraient un seul interlocuteur (au Zaïre où toutes les composantes du protestantisme durent entrer dans l'Église du Christ au Zaïre-ECZ), mais cet œcuménisme forcé ne dure que le temps du régime totalitaire et se dénoue rapidement après¹².

Quoiqu'il en soit ce sont bien les nouveaux États qui, tout naturellement, servent désormais de référence à l'organisation territoriale du protestantisme. Les anciennes missions ont donné naissance à des Églises nationales : Église évangélique presbytérienne du Ghana et sa sœur jumelle du Togo, nées de la mission de Brême, Églises méthodistes du Bénin, au Nigeria et au Togo, issues de la mission wesleysienne, etc. Toutefois, une Église qui n'a pas encore atteint un certain développement peut rester rattachée à la mission d'origine ou encore s'affilier à une Église nationale voisine de même obédience¹³. Localement, comme dans le cas des catholiques, les fidèles fréquentent le lieu de culte le plus proche ou celui de leur choix.

¹⁰A Ouidah, 12 communautés de base en ville et 30 autres villageoises, mises en place dans les années 1980.

¹¹Medard, Jean-François, 1994, "Territoires, identités et politiques : le cas des Églises protestantes au Cameroun", Communication au colloque "*Politique des territoires*", organisé par l'Institut d'études politiques de Bordeaux, du 19 au 22 octobre 1994.

¹²Au Bénin, les protestants se trouvent maintenant répartis en deux fédérations nationales.

¹³Les méthodistes séparés du Bénin (les "Boda-o-wa" et les "Elédja") se sont ainsi affiliés à des Églises nigérianes également séparées des missions protestantes.

Les églises prophétiques nées en Afrique

Nées en Afrique, sur l'injonction de Dieu, les Églises prophétiques, qui ont été souvent qualifiées de messianiques comme le kimbanguisme, sacralisent l'espace en le ponctuant de *lieux de révélation*. La prophétesse guérit avec une eau claire et limpide, bénie par Dieu, qu'elle a trouvée en pleine brousse, guidée par le Saint-Esprit, au contact des forces de la nature revivifiantes. Le lieu de la révélation où le fondateur de la nouvelle Église a reçu l'ordre de sa mission, son village d'origine, les endroits de ses premiers miracles, son mausolée, etc., deviennent autant de lieux dignes de pèlerinages et de dates festives. Le nouveau mouvement a besoin de se différencier par ses hauts-lieux, ses dates liturgiques, ses vêtements sacerdotaux et de prière, une hiérarchie de titres de dignité, des charismes particuliers, etc.

Très souvent, les nouveaux mouvements se diffusent assez rapidement dans *l'aire ethnique ou régionale de leur fondateur* : les Bakongo, et, au-delà d'eux, les régions du Bas-Zaïre-Bas-Congo, pour le Kimbanguisme; le Liberia et la Côte d'Ivoire pour le Harrisme; le Sud-Bénin et le Sud-Nigeria pour les Chrétiens célestes, etc. Nonobstant leur confession universaliste, la plupart de ces nouvelles Églises se trouvent confinées à un espace limité, ne faisant guère mieux que les Églises tribales issues de l'éthiopisme, mais elles mettent à profit *l'émigration de leurs ressortissants* (le long du littoral atlantique, dans les principales villes de la côte, mais aussi vers l'intérieur en utilisant les villes secondaires comme autant de relais; jusqu'au grandes mégapoles du monde : à commencer par Paris, Londres et New-York), pour se donner l'allure d'Églises à dimension internationale, au moyen de *paroisses-antennes*.

En multipliant les *référénts culturels locaux*, le nouveau mouvement religieux peut s'ancrer alors davantage. C'est le cas des Sikhs qui constituèrent un nouveau peuple au Penjab, alors que leur message religieux est universaliste et présente un monothéisme d'une très grande sobriété. Un tel ancrage va bien entendu à l'encontre de sa diffusion internationale. La Foi Baháï aurait certainement suivi la même évolution si elle n'avait pas été durement réprimée par le pouvoir perse dès sa formation (milieu XIX^{ème} siècle).

Au début, les mouvements prophétiques suscitent des groupes de prières, du type groupes charismatiques, qui parfois – comme dans le cas catholique – restent internes à leur Église d'appartenance. Localisés, ils n'ont cependant pas la charge d'un territoire. Dans la plupart des cas (mais pas toujours), le mouvement se mue en Église, une hiérarchie s'affirme, les groupes de prière se font "paroisses". Certaines jouissent d'un grand succès et rivalisent avec les grandes Églises chrétiennes déjà implantées en multipliant leurs paroisses et en ayant une forte expansion géographique (cas du Christianisme céleste), en développant des œuvres sociales (cas du kimbanguisme : écoles primaires et dispensaires au Zaïre), en organisant des campagnes d'évangélisation, en exhibant leurs chorales, etc.

Mais la paroisse est-elle fondatrice d'une communauté territoriale ? Nous avons vu que la distribution des sacrements pouvait, comme dans le cas catholique, contraindre à fréquenter l'église desservant un secteur territorial; mais dans la plupart des cas, les fidèles circulent entre lieux de culte – et parfois entre Églises – selon leurs affinités. Certains font même preuve d'errance religieuse, cherchant l'Église spirituellement la plus puissante, la plus "guérisseuse", la plus conviviale, la plus "musicale" (les chorales rivalisant d'ardeur), etc. Les prêcheurs circulent de ville en ville et les campagnes d'évangélisation attirent bien au-delà des seuls fidèles d'une seule Église. Pour l'instant, les lieux de culte sont plus des pôles d'attraction que des lieux de gestion d'un territoire. S'ils sont fondateurs de nouvelles communautés, celles-ci ne peuvent pas être qualifiées de territoriales sauf dans des cas extrêmes comme les villages de lépreux ou les communautés de base.

Particulièrement dynamiques et vivantes, chaleureuses et attractives, les nouvelles paroisses fondées par les mouvements prophétiques ne dérogent finalement pas à cette situation, même si

leurs espaces sont désormais ponctués de lieux saints. La paroisse-territoire serait-elle alors l'apanage de notre vieille Europe ? En fait, cette forme paroissiale ne peut apparaître que dans le cas d'une religion dominante et organisatrice. Dans une société de plus en plus plurielle, au sein d'un même quartier, d'un même village, les appartenances religieuses se superposent et les lieux de culte entrent en compétition les uns par rapport aux autres. Alors qu'auparavant les communautés religieuses se juxtaposaient en populations islamisées, populations restées traditionnelles (avec parfois des isolats musulmans liés au commerce) et missions chrétiennes ponctuelles et séparées les unes des autres (l'ordre colonial ayant distribué les rôles afin d'éviter toute friction)¹⁴, l'hétérogénéité des peuplements urbains et la multiplication actuelle des Églises ouvrent une ère de compétition religieuse sur un même territoire. Il y a cohabitation, parfois avec frictions, dans certains cas avec violences comme dans le cas dans les villes du Nord-Nigeria entre musulmans et minorités chrétiennes, mais souvent avec tolérance.

¹⁴Au Togo et au Cameroun, colonies allemandes, la partie nord de ces territoires furent pendant longtemps (jusqu'au début des années 1910) interdite aux missions chrétiennes afin d'éviter toute friction avec les autorités musulmanes. Partout, l'administration coloniale veilla à ce que protestants et catholiques ne s'installent pas au même endroit, toujours au nom de l'ordre public.